



POIVRE & SEL SALZ & PFEFFER

Revue du Parti socialiste Fribourgeois | Magazin der Sozialdemokratischen Partei Freiburg

50 ans du droit de votes des femmes | 50 Jahre Frauenstimmrecht

Edition spéciale Femmes* socialistes fribourgeoises

EDITORIAL



1984, Bulle, Gruyère Présidente du PS Femmes* fribourgeois Conseillère communale

Cette année marque le 50ème anniversaire du droit de vote des femmes en Suisse. En comparaison avec les pays voisins, ce droit conquis si tardivement nous apparaît comme une anomalie historique. Il couronne toutefois le long chemin d'une lutte acharnée des femmes.

Die Reise in Richtung Gleichberechtigung ist jedoch noch lange nicht zu Ende; es gibt noch so viel zu tun...

Les droits conquis de haute lutte sont régulièrement attaqués et remis en question (on peut penser au droit à l'avortement), les discriminations salariales sont encore une réalité, l'accès aux fonctions dirigeantes reste difficile, le travail de care n'est pas reconnu, la précarité touche plus les femmes, qu'elles soient familles monoparentales ou à la retraite, les violences sexuelles et sexistes sont une réalité vécue au quotidien. Les inégalités sont systémiques, induites par un système patriarcal qui, à l'instar du capitalisme, perpétue l'injustice et l'exploitation des minorités. Continuons la lutte pour l'égalité, contre les discriminations et pour le respect de chacune et chacun. Prochain combat dans le viseur : la réforme AVS 21 qui précarise encore plus les femmes.

A l'occasion de cet anniversaire des 50 ans du droit de vote des femmes, les Femmes* socialistes fribourgeoises ont voulu marquer le coup. Lors d'un événement en visioconférence le 7 février de cette année, nous avons donné la parole à celles qui ont vécu l'acquisition de ce droit de vote.

Nous avons eu la chance d'écouter les témoignages de Michelle Chassot, Nicole Lehner-Gigon, Ruth Lüthi, Juliette Biland, Antoinette Romanens et Gilberte Scherzinger. Ces femmes engagées nous ont partagé leur expérience de cette époque, leurs difficultés, leur réalité.

Diese wichtigen Zeugnisse ermöglichten einen reichen Austausch und wir danken ihnen von ganzem Herzen.

Nous avons un devoir de mémoire sur le chemin parcouru et un devoir de continuer notre engagement pour une société sans domination ni discrimination.

Vous tenez aujourd'hui dans vos mains un numéro spécial de Poivre et Sel dédié aux femmes, celles qui se sont engagées, celles qui s'engagent au quotidien en faveur de l'égalité à travers leurs mandats politiques ou associatifs.

Diese Frauen aus verschiedenen Regionen und unterschiedlichen Alters sind Beispiele für den Kampf, den jede sozialistische Frau aus Freiburg für eine gerechtere Gesellschaft führt.*

Pour terminer, l'organisation du bureau des Femmes* socialistes fribourgeoises a changé depuis ce printemps. Martine Fagherazzi et Alizée Rey poursuivent leur engagement au sein du PS mais dans d'autres fonctions. Elles méritent de chaleureux remerciements pour l'organisation de bon nombre d'événements et pour le fonctionnement du bureau pendant plusieurs années. Nous accueillons, pour compléter notre équipe, Amélie Collaud et Elena Pilloud, qui ont travaillé à l'élaboration de ce numéro spécial avec Bérénice Wisard et Maria-Antonietta Mollica. Nous leurs adressons un tout grand merci, pour leur engagement et leur travail.

Bonne lecture !



1969, Neyruz, Sarine
Déléguée pour les Femmes* socialistes suisses
Ancienne conseillère communale
Directrice d'espacefemmes

Quels ont été les obstacles et les opportunités en tant que femme engagée en politique ?

En particulier au Conseil communal, j'ai dû prouver que j'avais des compétences, des choses à dire, qu'il fallait me laisser la maîtrise de mes dossiers et que j'assumais mon rôle. Je me rappelle certaines confrontations, jusqu'à ce que mon vis-à-vis prenne acte que j'étais une conseillère communale qui avait sa légitimité et qui allait faire le job. J'ai dû affirmer ma place. Après un début un peu rude, ça a été. Les choses se sont améliorées aussi lorsque que j'ai pu prendre l'apéro avec mes collègues hommes et qu'ils ont vu que j'étais capable de gérer les codes informels. Ces autres liens nous ont permis de mieux travailler ensemble. Cela peut être un obstacle pour celles qui ont des enfants petits par exemple.

Un moment fort de ton engagement ?

Les premières fois où je suis allée aux congrès ou aux assemblées des Femmes* socialistes suisses puis l'élection comme déléguée, sont des moments qui m'ont renforcée. Le fait d'entrer chez les Femmes* socialistes suisses, de sentir les compétences de toutes ces femmes qui s'engagent à travers le pays... nous sommes nombreuses ! Participer à ces mouvements de femmes, sentir cette sororité et être une des porteuses de cette voix-là au congrès suisse, ça me donne de la force.

Quels combats sont encore à mener pour la cause des femmes ?

Je suis parfois dépitée donc je ne sais pas trop comment répondre à cette question. Il y a les combats et les moyens. Les combats sont ceux qu'on connaît toujours, c'est l'accès à la participation pleine et entière à tous les niveaux décisionnels de la société. Parmi les moyens, il y a le partage de la charge mentale. Je crois beaucoup aux modèles familiaux égalitaires qui laissent une pleine place au père. Même si je travaille volontairement dans une structure non mixte, je pense que l'égalité doit passer par l'implication pleine et entière des hommes. Et ce qui me rassure c'est que les hommes plus jeunes n'ont plus du tout envie de ce modèle patriarcal qui les écrase, et ça c'est mon espoir. Il y a une génération qui me redonne confiance. Je crois aussi qu'une imposition fiscale individuelle favoriserait l'égalité. La durée des unions étant raccourcie, il me semble qu'on doit mettre l'accent sur les parcours individuels. Ça va faire très cruellement ressortir ce qu'on sait déjà. Les femmes assument la plupart du travail de care, le soin aux enfants, aux aînés, le bénévolat. Une meilleure répartition entre les genres dans ce domaine me paraît indispensable. Les hommes peuvent faire plus, ou autre chose qu'entraîneur de foot et tenir la caisse de la pétanque.

Je garde les 53 autres combats pour une autre interview...

03 JULIA SENTI



1989, Murten, Seebezirk
Generalrätin
Grossrätin

Welches waren die Hindernisse und die Vorteile für eine in der Politik engagierte Frau?

Damals war es wohl so, wie wenn man als erste einer Winterwandergruppe durch den Schnee stapft und den Weg für die Personen hinter einem ebnet. Das heisst es war sicherlich schwerer, man machte langsam Fortschritte und wurde wohl oft nicht ganz ernst genommen, wenn man mitteilte man wisse wo der Weg hinführe ;-). Die Vorteile waren sicherlich die Aufmerksamkeit und die Möglichkeit Themen und Probleme aus einer neuen Perspektive zu beurteilen und Lösungsvorschläge zu bringen.

Ein Erlebnis in deiner eigenen politischen Tätigkeit, das dich geprägt hat/dir besonders wichtig war?

Als ich bei meiner Wahl in den Generalrat vor zehn Jahren gemeinsam mit einem anderen jungen Gewählten die 1. August Rede in Murten halten durfte wurde mir das erste Mal bewusst, dass mir zugehört wird und meine Meinung zählt. Als Neuling will man sich oft nicht in den Vordergrund drängen bis man sämtliche Abläufe kennt, aber ich habe gelernt, dass es diesen Sprung ins kalte Wasser manchmal braucht und ich mit meinen Erfahrungen auch fähig bin wichtige Aufgaben zu übernehmen wie z.B. eine Kommission zu präsidieren oder eine erste Oberamtsfrau des Kantons zu werden.

Welches sind die wichtigsten Punkte/Fragen für die wir uns noch einsetzen müssen (Betreffend Frauenrecht, Frauen und Politik...)?

Wir müssen uns gerade in Themenbereichen, wo nicht wegzudenkende Unterschiede bestehen, für zusätzliche Rechte der Frauen einsetzen, um mehr Gleichberechtigung zu erreichen. Das heisst z.B., dass eine Grossrätin im Mutterschaftsurlaub auch an den Sitzungen teilnehmen können soll, ohne dafür Entschädigungseinbussen zu riskieren, wenn der Arbeitgeber nicht dafür einsteht – selbstverständlich soll das für Väter im Vaterschaftsurlaub auch gelten. Die Möglichkeiten der Kinderbetreuung sollten zudem optimaler gestaltet werden, um Anreize für die Kombination von Arbeit und Familie zu setzen und eine freie Wahl erschwinglich zu machen. Ganz wichtig ist natürlich auch, dass Frauen und Männer für dieselbe Arbeit die gleich hohen Löhne erhalten! Frauenquoten in Unternehmen und Führungspositionen stehe ich hingegen etwas kritisch gegenüber, so will keine Frau lediglich wegen ihrem Frausein eine gewisse Position erhalten, sondern wegen Ihren Kompetenzen – hingegen könnte während einer limitierten Zeit gewissen Anreiz setzen um vermehrt gleichgeschlechtliche Vertretung auf allen Stufen zu erreichen. Wir sind auf jeden Fall schon ein ganzes Stück weiter als 1971 und ich geniesse es Teil dieser Generation zu sein!



1972, Ecuwillens, Sarine
Vice-présidente PS Fribourgeois
Députée au Gand Conseil

Que représente pour toi l'année 1971 et le droit de vote des femmes ?

Mes parents étaient tous deux engagés au PS mais aussi politiquement au niveau communal. Plus jeune, ma maman, d'origine valaisanne, a travaillé dans un syndicat à Sierre. J'ai donc été élevée dans une famille militante. 1971 évoque pour moi l'élection de la socialiste Gabrielle Nanchen, 28 ans, première femme valaisanne à rejoindre le Conseil national. C'est une des premières figures politiques qui m'a marqué. Ma maman était tellement fière de son élection. Nous avons dû attendre beaucoup plus longtemps que les autres pays européens pour reconnaître ce droit fondamental aux femmes. Et l'arrivée de femmes comme Gabrielle Nanchen dans les instances dirigeantes a ouvert la voie à des avancées progressistes fondamentales et servi de moteur d'engagement et de reconnaissance pour les femmes.

Un moment fort de ton engagement ?

L'organisation de la grève des femmes du 14 juin 2019 au sein du collectif fribourgeois. C'était une journée mémorable, un événement qui a pris une ampleur exceptionnelle à laquelle on ne s'attendait pas. Il y a eu un mouvement de fonds qui a motivé les jeunes et un bel élan a suivi. C'est à marquer dans les annales.

A titre personnel, le dépôt du mandat pour espacefemmes. Parce que c'est la première fois où j'ai dû énormément réseauter pour obtenir des appuis dans tous les partis. C'est très enrichissant de faire ce genre de démarche et capital pour faire passer des projets. Parfois on réussit,

parfois on échoue, de peu, comme pour la motion sur le remboursement de l'aide sociale. Mais on se dit toujours que ça vaut la peine parce que ça provoque le débat, des prises de conscience et contribue à faire évoluer les mentalités.

Quels combats sont encore à mener pour la cause des femmes ?

Il y en a beaucoup, mais un qui me tient particulièrement à cœur c'est le congé parental. C'est la clé de voûte d'une liberté d'organisation de la vie familiale et du partage des tâches qui permettra véritablement aux femmes d'être sur un pied d'égalité en matière d'accès à l'emploi, à la formation, à des meilleures prestations touchées à la retraite. Tant que les femmes resteront conditionnées par le congé maternité, les familles n'auront pas ce choix.

C'est aussi donner de l'importance au travail de care qui n'est pas valorisé. Les parents doivent pouvoir prendre du temps pour leurs enfants sans se culpabiliser. Il ne suffit pas de subventionner les gardes en crèche. Les autres thèmes importants sont l'égalité salariale, et une meilleure égalité des chances dans l'accès à la formation. A la remise de bac de ma fille, j'ai été ravie de constater la diversité des origines sociales et culturelles des élèves. Il y a aussi de plus en plus de filles dans les filières scientifiques, c'est réjouissant. L'égalité des chances commence à se concrétiser même s'il reste du pain sur la planche

05 NICOLE TILLE



1969, Châtel-St-Denis, Veveyse
Ancienne présidente du PS Châtel-St-Denis
Conseillère communale
Resp. communication de Lire et Ecrire

Que représente pour toi l'année 1971 et le droit de vote des femmes ?

Je suis née alors que le droit de vote n'avait pas été accordé aux femmes. L'année où je m'en suis rendue compte c'est en 1991, à la première grève des femmes. D'un côté, je voyais ça d'un œil amusé, du haut de mes 21 ans. D'un autre côté, c'était incroyable que ça ne fasse que 20 ans et qu'un certain canton venait à peine d'octroyer le droit de vote aux femmes en novembre 1990. J'étais en Australie quand j'ai vraiment ouvert les yeux sur la situation et que j'ai réalisé qu'il faut militer, taper sur les casseroles, faire une grève.

Quels ont été les obstacles et les opportunités en tant que femme engagée en politique ?

Plutôt qu'un obstacle, j'ai vécu une grosse frustration comme Conseillère générale déléguée au Cycle d'Orientation de la Veveyse. Il y a eu un changement dans les statuts et il a encore été écrit que le masculin vaut pour le féminin. Je me suis manifestée, j'ai dit qu'il faut utiliser le langage épicène, pour inclure le féminin. On m'a répondu : «d'un point de vue légal, ce n'est pas nécessaire ». En politique tout est très lent et prend du temps, mais j'ai bon espoir que les choses changent prochainement ! L'union fait la force pour les femmes en politique, c'est là une opportunité !

Quels combats sont encore à mener pour la cause des femmes ?

Tu as combien de temps ?

L'un des enjeux majeurs pour les femmes, outre un congé parental ou les quotas en politique, c'est la réforme de l'âge de la retraite. Pourquoi faire reposer la charge sur les femmes, encore et toujours ? Dans ce cas, il faut augmenter AUSSI l'âge de la retraite des hommes. Cela renflouera les finances de l'AVS pour un bon moment vu qu'ils gagnent plus que les femmes au niveau du salaire.

Mais aussi, dans mon travail dans la communication, j'entends souvent dire que le langage épicène est compliqué, pas beau, rallonge le texte. Mais c'est un petit pas en avant qui fait beaucoup, qui rend visible le féminin. Si on continue à aller dans le sens du masculin vaut pour le féminin, on n'aura jamais notre place, ni des avancées significatives. Il faudra toujours se battre pour faire valoir nos droits. Le simple fait que la génération actuelle va voir le masculin et le féminin deviendra une évidence dans quelques années. Cela prendra du temps, peut-être une ou deux générations, mais de cette manière on n'aura plus à revendiquer des choses basiques. Mais ça, c'est le petit bout de la lorgnette. On a du pain sur la planche. Faut-il parler de quotas pour avoir une visibilité ou représentativité politique ? Pourquoi pas. C'est de cette manière-là que nous serons prises sérieusement et visiblement en considération.

Visibilisons-nous !

06 CHANTAL MÜLLER



**1986, Sugiez, Seebezirk
Grossrätin
Präsidentin SP See**

Was bedeutet für dich das Jahr 1971 und das Frauenstimmrecht?

Es führt mir vor Augen, dass mein Stimmrecht keine Selbstverständlichkeit und sehr 'jung' ist. Ich kann mir nicht vorstellen, wie es vor 1971 war und bin sehr dankbar für die vielen Vorreiter*innen, welche für mich und alle anderen gekämpft haben.

Welches waren die Hindernisse und die Vorteile für eine in der Politik engagierte Frau?

Ich habe zum Glück bisher keine Nachteile wegen meines Geschlechts in der Politik erlebt – im Gegenteil, ich denke der aktuelle Zeitgeist hat mir als junge Frau den Einstieg in die Politik erleichtert.

Ein Erlebnis in deiner eigenen politischen Tätigkeit, das dich geprägt hat/dir besonders wichtig war?

Es haben mich einige Erlebnisse geprägt, aus denen ich viel gelernt habe. Eines, welches mich hingegen sehr erfreut hat, war das parteiübergreifende Einüben der Grossratsymne unter der Leitung von Philippe Savoy. Das Highlight war dann das Vorsingen unter strömenden Regen am Bahnhof Freiburg anlässlich des Empfangs des damaligen Bundespräsidenten Berset. Es wäre schade gewesen, hätten Sopran und Alt bei diesem Politikerchörli gefehlt.

Welches sind die wichtigsten Punkte/Fragen, für die wir uns noch einsetzen müssen (Betreffend Frauenrecht, Frauen und Politik...)?

Ach, da gibt es einige, spontan kommen mir Lohnungleichheit, Gewaltprävention oder Elternzeit in den Sinn. Ich wünsche mir vor allem ganz viele selbstbewusste und gesellschaftlich engagierte Frauen, welche sich nicht sagen lassen, was, wie und wer sie sein und leben sollen, sondern selbstbestimmt ihren Weg gehen. Oder wie es Büne Huber sagt: «U löht öich nüt la gfaue – Nie, nie, nie!»

07 ROSE-MARIE RODRIGUEZ



1965, Estavayer-le-Lac, Broye
Présidente du PS Estavayer-le-Lac
Vice-présidente du PS Fribourgeois
Conseillère générale
Députée au Grand Conseil

Que représente pour toi l'année 1971 et le droit de vote des femmes ?

Je n'avais pas le droit de vote donc je ne me sentais pas impliquée. À partir de 1988, lorsque je suis devenue enseignante, j'ai eu la chance d'enseigner la citoyenneté et de parler à mes élèves des droits et devoirs des citoyens. La Suisse qui est un pays si moderne et exemplaire de nos jours, n'a accepté le suffrage féminin qu'en 1971. Je pense plutôt aux 2 précédentes votations et au travail de pionnières des femmes. Ce sont des femmes, des épouses, des mères qui ont expliqué à leurs garçons, c'est extraordinaire.

Quels ont été les obstacles et les opportunités en tant que femme engagée en politique ?

Certaines traditions et formes d'éducation sont encore des obstacles. J'ai eu une éducation à l'ancienne, très catholique. Il fallait d'abord s'occuper de nos enfants. Il n'était pas concevable d'avoir le temps de se rendre à des comités ou des réunions le soir. Plus tard, lorsque nous avons demandé la naturalisation avec mes filles, elles étaient déjà grandes et ensuite tout s'est ouvert, mais il a fallu un bon moment.

Un moment fort de ton engagement ?

À partir de l'automne 2011, Valérie Piller-Carrard a été élue au Conseil national. C'était une surprise pour la Broye et c'est une de mes anciennes élèves. Nous nous sommes retrouvées pour cette campagne et c'était ma première campagne au Grand Conseil. Lorsqu'elle a été élue au national, elle m'a laissé sa place au Grand

Conseil et tout s'est emballé ensuite. J'ai baissé mon taux d'activité à l'école et mon engagement politique a pris une place plus importante. Ça fait 10 ans.

Quels combats sont encore à mener pour la cause des femmes ?

Je pense que le nombre de femmes en politique s'améliore mais ce n'est pas du tout le cas pour les postes de hauts cadres. Le premier combat est de briser ce plafond de verre, expliquer aux femmes que toutes les filières, y compris scientifiques, leurs sont accessibles et qu'il n'y a pas à choisir entre la carrière ou la famille. Des discussions ont eu lieu au Grand Conseil concernant les quotas dans les services de l'Etat ou les entreprises où l'Etat est majoritaire. Aucune femme n'est pour les quotas, en particulier les femmes de droite. J'ai été choquée. Je comprends que c'est peu flatteur d'être élue grâce à des quotas mais nous savons que les pays qui sont passés par là ont obtenu des résultats.



1952, Massonnens, Glâne
Ancienne présidente du PS Glâne
Ancienne députée au Grand Conseil

Que représente pour toi l'année 1971 et le droit de vote des femmes ?

Comme je suis née en 1952, j'ai bénéficié de la nouvelle loi pour avoir directement le droit de vote à mes 20 ans (c'était l'âge de la majorité à l'époque). J'étais déjà engagée bénévolement pour quelques causes (consommation responsable, prisonniers politiques) et pour moi ce vote a été un droit élémentaire. Je me rappelle que mon père qui n'était pas en général très assidu pour aller voter nous avait dit à ma sœur et à moi que pour cette votation-là, il irait voter car c'était un comble que ce droit ne soit pas encore acquis.

Un moment fort de ton engagement ?

Il y en a eu tout plein et j'ai eu tout au long de mes engagements de belles satisfactions et même quand on n'avait pas abouti, le plaisir d'avoir travaillé sur les projets et idées avec d'autres personnes.

Quels combats sont encore à mener pour la cause des femmes ?

Oh là là, il y en a plein, mais comme la droite et surtout la jeunesse de droite, revient toujours avec la proposition de retarder l'âge de la retraite pour les femmes, je pense que le plus urgent est de travailler sur des conditions de travail plus équitables pour toutes et tous : salaire égal, partage des tâches équitables, reconnaissance du

rôle des pères, conciliation vie professionnelle et familiale.

J'ajoute à cela mon indignation en entendant la dernière proposition de la société des officiers : sous prétexte d'égalité, obliger les femmes à faire le service militaire. En fait c'est juste parce que de plus en plus les jeunes gens ne sont plus assez en forme pour être recrutés donc l'armée manque de soldats. Pour moi, l'égalité, ce n'est pas que les femmes fassent la même chose que les hommes...



**2001, Tafers, Sensebezirk
Juso Freiburg und SP Sense
Mitglied der Jugendkommission**

Was bedeutet für dich das Jahr 1971 und das Frauenstimmrecht?

Das Frauenstimmrecht im Jahr 1971 bedeutet für mich einen kleinen Schritt in Richtung Gleichstellung. Erst seit 50 Jahren dürfen Frauen in unserem Land aktiv politisch mitentscheiden, dies löst in mir eine immense Dankbarkeit für alle Aktivistinnen aus, die sich damals dafür engagiert haben, dass unter anderem ich heute Wählen und Abstimmen gehen darf. Denn dieses Recht haben viele Menschen auf dieser Welt leider immer noch nicht.

Welches waren die Hindernisse und die Vorteile für eine in der Politik engagierte Frau?

Frauen hatten sicherlich mehr Hindernisse als Vorteile zu dieser Zeit. Ein entscheidender Vorteil könnte aber gewesen sein, dass eine in der Politik engagierte Frau viel mehr Aufmerksamkeit erregte, als einer ihrer männlichen Kollegen, was sie zu ihrem Vorteil nutzen konnte.

Ein Erlebnis in deiner eigenen politischen Tätigkeit, das dich geprägt hat/dir besonders wichtig war?

In meiner noch eher jungen politischen Geschichte prägten mich wohl am meisten die lebendigen Diskussionen und Argumentationen rund um das Thema Feminismus, die ich mit anderen Menschen führen durfte.

Welches sind die wichtigsten Punkte/ Fragen für die wir uns noch einsetzen müssen (Betreffend Frauenrecht, Frauen und Politik...)?

Es gibt noch viel, das gemacht werden muss, bis wir endlich die Gleichstellung erreichen, die wir uns wünschen und die wir verdienen. Es geht nicht, dass wir im 21. Jahrhundert immer noch für die gleiche Arbeit, aus dem einfachen Grund, dass wir Frauen sind, weniger verdienen als ein Mann.

Auch unser Feminismus selber muss intersektional werden und berücksichtigen, wie verschiedenen Frauen aus unterschiedlichen Gruppen von Diskriminierung und Gewalt betroffen sind.

10 MARIE LEVRAT



1998, Vuadens, Gruyère Présidente du PS Gruyère Conseillère générale

Que représente pour toi l'année 1971 et le droit de vote des femmes ?

1971 est une grande année pour les femmes et un des combats principaux mené pendant les 50 années précédentes. C'est l'aboutissement de quelque chose et le commencement de quelque chose d'autre. J'aime bien dire que nous sommes juchées sur des épaules de géantes. En tant que nouvelle génération, on se doit de construire là-dessus, de continuer à se battre. Je vois cela comme une pyramide. Il a fallu des pionnières pour créer une base et on continue de construire dessus. C'est une œuvre collective. Le droit de vote est arrivé très tard par rapport aux autres pays. Même si on était à la traîne, des femmes et des hommes ordinaires se sont battus toute leur vie pour permettre à la moitié de la population de pouvoir voter. On doit être fières et constamment se battre sur tous les fronts et tous les domaines. On ne va rien lâcher.

Un moment fort de ton engagement ?

La grève des femmes de 2019 a été incroyable, quelque chose que je n'ai pas ressenti ailleurs. Une unité où tout le monde avance ensemble. C'était très fort, pas juste comme image, mais comme sentiment. Chaque fois, je trouve que ce sont des manifs bienveillantes, avec des gens bienveillants. On doit continuer et s'aider. La grève des femmes met très clairement en lumière la colère face aux discriminations subies dans la vie de tous les jours.

Un autre moment fort était la dernière campagne pour le Conseil national, où j'étais candidate. Aller à la rencontre des gens et faire du porte à porte m'a marquée. Je pensais que ça serait compliqué, que les gens ne voudraient pas dis-

cuter. Alors qu'en fait ça s'est très bien passé. J'ai pu parler avec les gens, autour d'un café, et demander ce qui ne va pas. Ce n'est pas juste de la théorie. On écoute les préoccupations réelles des citoyen-ne-s et on réfléchit comment faire pour les résoudre. J'ai eu le sentiment d'apporter une pierre à l'édifice. Et j'ai eu l'occasion d'entendre des histoires de personnes très touchantes.

Quels combats sont encore à mener pour la cause des femmes ?

La liste est longue, on en a pour longtemps à tout énumérer ! Mais une chose me révolte : les inégalités salariales. Je ne comprends pas comment il est possible qu'une femme, à compétences égales et travail égal, puisse être moins payée qu'un homme. Et certains partis semblent ne pas vouloir voir le problème, ou du moins ne pas vouloir s'en saisir. Mais ça devrait tomber sous le sens ! L'égalité salariale doit être réalisée. Je suis aussi choquée des licenciements après une grossesse, ou du fait que les femmes sont plus souvent dans la précarité que les hommes, par exemple. Mais à mon avis, il n'est pas nécessaire de choisir des combats. On peut tout mener de front, tous et toutes ensemble. Ce n'est pas un combat réservé aux femmes, il bénéficie à tout le monde, donc toute la société doit se battre.

11 HISTORIQUE



Cours d'été de l'organe national pour le suffrage féminin qui s'est tenu à Bulle en juillet 1935, coorganisé par la Bulloise Agnès Reichlen (2e à droite, 2e rangée), fondatrice de l'Association Féministe Fribourgeoise.

Les mentalités évoluent au rythme de l'émancipation des femmes, toujours plus engagées dans la vie économique et mieux armées pour affronter la vie politique. Les cours de civisme et d'expression dispensés dans le canton depuis 1953 font leur effet, les femmes osent leurs revendications, légitimées par le résultat de la votation de 1969, où les Fribourgeois se prononcent déjà en faveur du suffrage féminin.

Des comités régionaux se créent, dont celui de la Gruyère, dirigé par la Bulloise Augusta Kaelin, soutenue par le conseiller d'Etat PDC Pierre Dreyer. L'émancipation féminine est aussi une histoire d'hommes et pas forcément de gauche. Les représentantes de chaque village effectuent un travail de terrain indispensable et décisif dans un district qui, avec la Singine, a fait basculer le canton en faveur du non lors de la première votation, en 1959. Elles abordent la population une fleur à la main et un slogan aux lèvres : «Oui de bon cœur, oui pour les femmes».

La justice

Certain-es antisuffragistes considèrent que la carte civique n'apportera rien de plus que des ennuis aux Suissesses. Les militantes pour le oui mettent en avant le fait que c'est un acte d'équité et de justice que de donner le suffrage aux femmes. On lira dans La Liberté du 30 janvier

1959 : «Un acte de justice ne peut que profiter au pays tout entier, et rien ne permet de penser qu'il n'aurait d'heureux effets que sur une seule partie de la population au détriment d'une autre.»

La religion

Bien que les élites religieuses soient en faveur de l'émancipation, déjà en 1959, les églises ne donnent pas clairement leur avis. A l'image de la plupart des partis politiques, les évêques suisses attendent 1971 pour publier un avis favorable.

La culture politique

En 1959, 61 Etats dans le monde ont accordé l'égalité complète des droits politique aux femmes. La Suisse est en retard, mais pour certains, elle doit rester isolée vu qu'elle est un exemple de démocratie unique au monde.

L'économie

A la fin des années 1960, on comptait 756'000 femmes exerçant une profession en Suisse. «Ce chiffre doit avoir maintenant très largement dépassé le million. Et nous voudrions laisser ces collaboratrices à l'écart de la vie politique du pays?» interroge La Gruyère à la veille des votations de 1971.

Le vote

Après avoir refusé le suffrage féminin en 1959 par 18700 voix contre 7900, les électeurs fribourgeois inversent la tendance et offrent enfin la citoyenneté aux femmes par 19400 voix contre 7800.

Source : actuelles.ch

Changement d'adresse :
Parti socialiste fribourgeois
Salz & Pfeffer / Poivre & Sel
Rte de la Fonderie 2
1700 Fribourg



Votation fédérale sur l'introduction du suffrage féminin du 7 février 1971

Le monde entier a les yeux fixés sur nous

Ce titre n'a pas été choisi au hasard. Il exprime une réalité. La Suisse où — on le croit souvent encore à l'étranger — l'on vit paisible en traçant ses vaches, est devenue le point de mire vers lequel convergent les regards du monde qui a braqué sur elle l'impitoyable caméra de l'actualité. La décision qui va être prise dans le secret des urnes, sur le droit de la femme suisse à l'égalité politique, sera commentée partout. Au Danemark, au Japon, aux États-Unis, en Italie, en France, etc., les journalistes se sont déjà

documentés — souvent auprès de la présidente suisse du Suffrage féminin, Mme Gertrude Girard — sur la Suisse, cet étrange pays dont la Constitution affirme que tous les citoyens sont égaux devant la loi et où, comme l'a dit M. Ferruccio Bolla le 22 septembre 1970 devant le Conseil des États : « En droit constitutionnel fédéral suisse, en matière de droits politiques, la première des femmes est un être inférieur au dernier des hommes. La formule peut paraître choquante : elle n'en exprime pas moins la réalité... ».

AGENDA

SEPTEMBRE/SEPTEMBER 2021

26

Votations fédérales
Eidgenössische Abstimmungen

NOVEMBRE/NOVEMBER 2021

07

Elections cantonales
Kantonale Wahlen

28

Elections cantonales
Kantonale Wahlen



Merci de votre soutien, il nous est indispensable
Vielen Dank für Ihre Unterstützung, sie ist für uns unverzichtbar

www.ps-fr.ch
CCP 17-1660-3

ADHÉRER DÈS À PRÉSENT

devenir-membre.sp-ps.ch

JETZT MITGLIED WERDEN

mitglied-werden.sp-ps.ch

IMPRESSUM

Rédaction / Redaktion
Poivre et Sel, Salz und Pfeffer
Rte de la Fonderie 2
1700 Fribourg
026 422 26 76
CCP / Postkonto 17-1660-3
info@ps-fr.ch

Rédaction / Redaktion
Amélie Collaud
Mise en page / Gestaltung
Catherine Thomet

Impression / Druck
Imprimerie Bonny, 1700 Fribourg

Tirage / Auflage
1410

Parution / Erscheint
Edition spéciales

ps-fr.ch

facebook.com/psf.spf/

instagram.com/psf.spf/

twitter.com/psf_spf/